

JOSEF SUDEK

LE MONDE À MA FENÊTRE

THE INTIMATE WORLD OF JOSEF SUDEK

07/06 – 25/09/2016

JEU DE PAUME

[FR / EN]





Rue de Prague, 1924
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa
Don anonyme, 2010

La fenêtre de mon atelier, vers 1940-1948
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa
Don anonyme, 2010

JOSEF SUDEK
LE MONDE À MA FENÊTRE

« Josef Sudek. Le monde à ma fenêtre » célèbre l'œuvre d'un artiste souvent présenté comme le plus important photographe tchèque. Après des débuts où il manifeste de remarquables compétences pictorialistes et de grands talents modernistes, Sudek (Kolín, 1896-Prague, 1976) développe à l'aube des années 1940 un style singulier qui se détourne des conventions propres à ces « mouvements ». Si son œuvre demeure majeure à nos yeux, c'est que son auteur, par-delà son originalité et sa maîtrise technique, a su réaliser des photographies empreintes de sentiment et inspirées par son vécu quotidien. Dans les modestes objets qui l'entouraient et dans les lieux qu'il fréquentait autour de chez lui, il trouvait à la fois une grande beauté et une bouleversante désolation. Il a su exprimer ses points de vue et ses émotions avec une tendresse éloquente et une conviction passionnée.

Constamment ouvert à l'expérimentation, Sudek a exploré la photographie dans toutes sortes de registres techniques et esthétiques, et sa pratique a notamment été marquée par son goût pour les séries, parmi lesquelles *La fenêtre de mon atelier*, *Labyrinthes*, *La forêt de Mionší* ou *Natures mortes*. Cette exposition retrace une vie entière vouée à la photographie. Proposant sept regroupements d'œuvres respectueux du mode opératoire de l'artiste, elle présente les œuvres de ses débuts ainsi que sa célèbre série *Depuis ma fenêtre*, en passant par un échantillon de ses sublimes tirages pigmentaires au papier charbon et ses montages photographiques uniques, les *puřidla*, puis s'achève sur les phases expérimentales de son travail, notamment les images en couleur, jamais exposées jusqu'à présent.

Objet d'une profonde admiration pour sa capacité à surmonter l'adversité, Sudek a acquis de son vivant, par sa sensibilité de photographe et de tireur, une reconnaissance qui à ce jour ne s'est pas démentie.

Les débuts

Les premiers tirages de Josef Sudek – de petit format et rassemblés dans des albums – représentent surtout les paysages des rives de l'Elbe, pris lors de voyages qui le mènent de Prague à Kolín, où il rend visite à sa mère de 1916 à 1922. Recourant à des procédés comme la gélatine argentique et l'oléobromie, il obtient des tirages aux contours flous avec des taches d'ombre et de lumière. Sudek est alors moins préoccupé par les effets lumineux que par les conventions du pictorialisme, mouvement chevauchant la fin du XIX^{e} et le début du XX^{e} siècle, et fortement imprégné par l'esprit romantique. Les pictorialistes rehaussent les effets éthérés de leurs photographies grâce à des procédés comme le tirage au charbon ou à la gomme bichromatée. Sudek ne fera un usage systématique et créatif du tirage au charbon qu'à la fin des années 1940.

Dans les séries qu'il réalise à l'Invalidovna et à la cathédrale Saint-Guy à Prague, il explore des espaces intérieurs dans lesquels l'éclairage souligne aussi bien le profane que le sacré. Les rais de lumière traversant l'obscurité deviennent les éléments centraux de ses compositions, et donnent vie à ses photographies.



Prague la nuit,
1950
Musée des beaux-arts
du Canada, Ottawa
Achat, 2003

Le monde à ma fenêtre
Josef Sudek ne se contente pas de saisir des images uniques et disparates, il préfère généralement travailler par projets ou par séries. Cette façon de faire lui permet d'explorer de manière plus approfondie un phénomène ou une scène – souvent depuis la fenêtre de son atelier, qui le sépare du monde extérieur. Dans la série *Depuis ma fenêtre*, il observe l'état sans cesse changeant de la buée et des gouttes d'eau sur la vitre. Nous ne pouvons qu'être fascinés devant ces photographies qui nous invitent à contempler le cycle de transformation de l'eau, de même que le ruissellement des gouttelettes sur la surface vitrée évoquant des larmes. On pense alors aux vers de Verlaine : « Il pleure dans mon cœur / Comme il pleut sur la ville ».
Parfois, l'atmosphère mélancolique est renforcée par la présence d'une rose dans un vase sur le rebord de la fenêtre ou de jeunes pousses annonçant le printemps.

Promenades nocturnes
L'attrait de Josef Sudek pour l'obscurité coïncide avec l'occupation de Prague par les nazis, de mars 1939 à la fin de la guerre. Vivant dans une ville plongée de force dans le noir, il commence à explorer l'absence de lumière dans ses photographies. Nous savons qu'il ne s'agissait pas seulement d'essais techniques, car il a écrit les mots « Souvenirs » et « Nuit agitée » au verso d'une de ses photographies nocturnes de 1943. Étant donné l'imposition du couvre-feu, il est peu probable que Sudek se soit aventuré dans les rues la nuit. Le dos voûté, peu agile, il ne serait pas passé inaperçu avec un appareil grand format à l'épaule. Il aurait même risqué sa vie. Or, la petite cour intérieure de son atelier de la rue Újezd est invisible depuis la rue, et les quelques fenêtres éclairées des immeubles alentour y forment autant de phares dans la nuit. Bien après le coucher du soleil, Sudek peut ainsi saisir les jeux syncopés de ces taches de lumière sur l'impénétrable rideau noir des ténèbres.

Amis et artistes
Les meilleurs portraits réalisés par Josef Sudek sont ceux où son affection pour le sujet transcende le côté embarrassant ou artificiel d'une séance de pose. C'est ce qu'on observe dans les portraits qu'il fait de ses amis proches tels que le peintre cubiste Emil Filla (1882-1953), le peintre František Tichý (1896-1961), le photographe Jaromir Funke (1896-1945). Les études de la danseuse et actrice Milena Vildová, que Sudek a immortalisée avec tendresse de nombreuses fois et sous différents angles, en témoignent également.
La plupart des portraits de Sudek ont été réalisés dans un but personnel et non commercial et se révèlent être des tableaux intimistes présentant des gens qu'il connaissait et appréciait.

L'âme du lieu
Josef Sudek photographie des lieux qui ont pour lui une signification particulière sur le plan personnel ou spirituel : les paysages des rives de l'Elbe, l'Invalidovna, la cathédrale Saint-Guy, son atelier et son appartement, les places publiques et les rues tortueuses de Prague, l'imposant château de Prague, les alentours de la ville et Frenštát pod Radhoštěm, où il passe ses étés avec des amis. Hukvaldy fait





Portrait de mon ami Funke, 1924
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa
Achat, 1985

Le jardin royal, vers 1940-1946
Procédé pigmentaire au papier charbon
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa
Don anonyme, 2010

aussi partie de ses lieux de prédilection, et il s'agit de la ville natale du compositeur Leoš Janáček qu'il adore. Tout comme la réserve forestière de Mionší, dont il traverse les taillis et bosquets en inventant des raccourcis auxquels il donne des noms évocateurs, alors que les Beskides lui servent de retraite spirituelle. Citadin à bien des égards, Sudek aime la nature et le désespoir que lui inspire son saccage est exprimé avec force dans *Tristes paysages*, une série de photographies réalisée dans la région de Most, ravagée par l'industrialisation dans les années 1950.

La vie des objets

Josef Sudek ne jetait rien. On pourrait dire de lui qu'il avait la manie de tout garder. Son obsession l'a cependant bien servi, car c'est dans le capharnaüm de son petit atelier-appartement qu'il sélectionnait des objets à photographier. Délicates plumes, papiers froissés, feuilles d'étain, verres à facettes, fruits, fleurs, coquillages, enveloppes, flasques, cadres, prismes, chandeliers, bouts de corde, embauchoirs : ses sujets vont du banal à l'exotique. Une fois les objets choisis, il les dispose en une composition soignée – pouvant parfois subir de légères variantes –, puis le tout est judicieusement éclairé avant d'être immortalisé sous forme de tirage pigmentaire ou de tirage à la gélatine argentique.

De nouvelles façons de voir

À ses débuts, Josef Sudek est influencé par les conventions photographiques du moment, mais il finit par s'ouvrir à l'expérimentation dans la composition de ses photographies et les techniques de tirage. À la fin des années 1920, il photographie des meubles et des objets conçus par le moderniste Ladislav Sutnar. Il adopte alors des angles audacieux, joue avec les reflets des surfaces ou se concentre sur la pureté des formes.

L'une de ses incursions les plus réussies dans le modernisme est son exploration de sujets grotesques (surréalistes) tels que les mannequins, les sculptures délabrées et les éléments du jardin de l'architecte Otto Rothmayer.

Il est fort probable qu'avec ces sculptures figuratives fragmentées, Sudek ait voulu évoquer la dévastation dont il a été témoin sur les champs de bataille de la Grande Guerre.

Vladimír Birgus, Ian Jeffrey et Ann Thomas
Commissaires de l'exposition



Dans le jardin enchanté,
1954-1959
De la série *Souvenirs*
Musée des beaux-arts
du Canada, Ottawa
Don anonyme, 2010

THE INTIMATE WORLD OF JOSEF SUDEK

The Intimate World of Josef Sudek celebrates the work of an individual often described as the most important Czech photographer. Sudek (Kolín, 1896–Prague, 1976) began his career as a highly competent Pictorialist and a very capable Modernist photographer, but by the 1940s he had developed a distinctive style that eschewed the conventions that typified the aforementioned "movements." As original and technically adept as he was, Sudek's work remains important to us because of his ability to make deeply felt photographs that drew upon his everyday experience. In the humble objects around him and the local places he frequented, he found both great beauty and terrible destructiveness. He communicated his insights and his emotions with eloquent tenderness and passionate conviction.

Continuously opened to experimentation, Sudek explored photography in a variety of technical and aesthetic capacities and a notable aspect of his practice was to work in series, among them *The Window of My Studio*, *Labyrinths*, *Mionší Forest* and *Still Lifes*.

This exhibition chronicles Sudek's life-long commitment to photography. The seven discrete groupings presented here respect his modus operandi and include his early works, as well as his celebrated *From My Window* series, through to a suite of his sublime pigment prints using carbon tissue, his unique *puřidla,* or photographic mounts, and ends with his experimental phases, including his colour images, never before exhibited. Deeply admired for his ability to surmount adversity, it was his sensitivity as a photographer and printmaker that earned him acclaim during his lifetime and up to the present day.

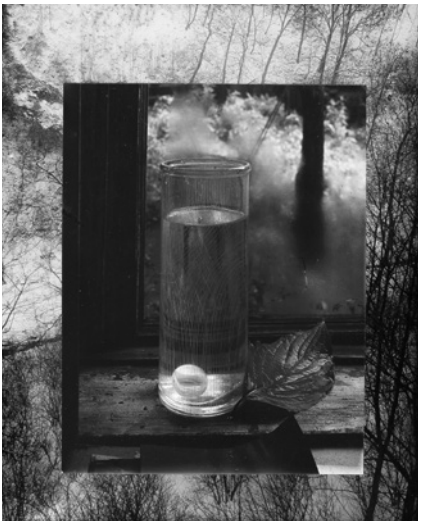
Beginnings

Sudek's first photographic prints—small and largely assembled in albums—were mainly views of the countryside taken along the Elbe River when he travelled from Prague to Kolín to visit his mother between 1916 and 1922.

Using processes such as gelatin silver and bromoil he showed a talent for printing his pictures in a style that favoured soft edges and broad swathes of tone. Here Sudek was not so much studying the effects of light as he was observing the conventions of Pictorialism, a photography movement that straddled the last decade of the nineteenth century and the first decades of the twentieth century, and was based on a strong Romantic ethos. Pictorialist photographers enhanced etheral effects with such processes as carbon and gum bichromate. Sudek began using the carbon process regularly and in a personally expressive manner in the late 1940s.

His Invalidovna and St. Vitus Cathedral series in Prague, begun in the first half of the 1920s, show him exploring interior spaces where light emphasizes both the profane and the sacred. The play of bands of sunlight and darkness is a central feature of the composition and, indeed, of the life of the photograph.





Labyrinthe sur ma table, 1967
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa
Don anonyme, 2010

Sans titre [Nature morte sur le rebord de la fenêtre], 1951
Montage par le photographe vers 1960
Musée des arts décoratifs, Prague

The World from my Window

Sudek was not content with making single, unrelated images. He generally worked in projects or series, creating extended visual explorations of the phenomena and scenes he viewed – often from the closed window of his studio, which separated his private studio-home from the exterior world. In *From My Window* it was the endlessly varying states of transformation of droplets of water that he watched streaming down his windowpane. His images invite us to contemplate, with great fascination, the physical cycles of water and the phenomenon of rivulets coursing down a surface – like human tears. Reminding us even of Verlaine's "There is weeping in my heart like the rain upon the city…"
Sometimes the melancholy mood of these images is leavened by a rose in a vase on the windowsill or tendrils of leaves announcing the arrival of spring.

Night Walks

Sudek's preoccupation with darkness dates to the Nazi Occupation of Prague from March 1939 until the end of the war. Experiencing his city plunged into nights of enforced darkness Sudek explored the absence of light in his pictures. We know that this was more than a technical exercise, for he wrote "Memories" and "Restless Night" on the verso of one nocturnal photograph dated 1943. The curfews imposed on citizens at the time made it unlikely that Sudek ventured out into the city after dark during wartime. Neither agile nor inconspicuous with his large-format camera slung over his increasingly hunched back, Sudek would have risked his life had he done so. The small courtyard of his studio on Újezd street was hidden from the road, however, and one or two lights in neighbouring apartments served as beacons. Well after sundown he would photograph the syncopated play of blurs of light against the wall of impenetrable blackness.

Friends and Artists

Sudek's best portraits were made when his emotional connectedness to the sitter prevailed over the sometimes awkward or artificial moments that constitute a formal posing session. This is certainly true of his portraits of artist friends such as the Cubist painter Emil Filla (1882–1953), painter František Tichý (1896–1961), photographer Jaromir Funke (1896–1945) and the intimate study of dancer and actress, Milena Vildová whom Sudek would photograph with tenderness in different poses, and on many occasions.
Made for personal use rather than commerce, Sudek's portraits were largely intimate studies of people he knew and cared about.

The Spirit of Place

Sudek visited and photographed places that held either personal or spiritual significance for him: the landscape along the Elbe River, Invalidovna, St. Vitus Cathedral, his studio, Prague's complex streets and open squares, the majestic Prague Castle, the city's surrounds, and Frenštát pod Radhoštěm where he spent summers with friends. Hukvaldy, home of Leoš Janáček, the composer



Statue,
vers 1948-1964
Musée des beaux-arts
du Canada, Ottawa,
Don anonyme, 2010

whose music he loved, was a particularly favoured haunt. This was true also of the ancient Mionší Forest where he navigated his way through dense brush and forests by way of shortcuts that he created and playfully named. The Beskid Mountains also served as spiritual retreat. Although he was an urbanite in many respects, Sudek's love of nature and sense of despair for its desecration is strongly expressed in *Sad Landscapes*, his series of images made in the Most region where industrialization ravaged the countryside in the 1950s.

The Life of Objects

Sudek collected everything. Today he would be known as a hoarder. But his obsession served him well, for out of the chaos of his small studio and living spaces he carefully selected a variety of these objects to photograph. From delicate feathers to crumpled paper and tinfoil, multi-faceted drinking glasses, flowers, fruit, seashells, envelopes, flasks, frames, prisms, candelabras, string and shoe moulds, the subjects ranged from the mundane to the exotic. Once chosen, the set-up was lovingly composed – often in subtly changed configurations with other objects – and carefully lit before being memorialized in either pigment or gelatin silver prints.

New Ways of Seeing

Although more influenced by prevailing photographic conventions in the beginning, Sudek came to show an openness to experimenting with new ways of composing and printing his images.

In the late 1920s, Sudek photographed objects designed by modernist Ladislav Sutnar, thus creating angled views of furniture with reflective surfaces and ceramics of pure form.
Sudek's most successful foray into modernism is his experimentation with grotesque (surreal) subjects such as mannequins, decaying sculptures and the accoutrements of the architect Otto Rothmayer's garden.
There is little doubt that in the fragmented figurative sculptures Sudek was recalling some of the human devastation that he witnessed on the battlefields of the First World War.

Vladimír Birgus, Ian Jeffrey and Ann Thomas
Curators of the exhibition

RENDEZ-VOUS

▮ mercredis et samedis, 12h30
les rendez-vous du Jeu de Paume :
visite commentée des expositions en cours
▮ mardi 7 juin, 18h
visite de l'exposition par Ann Thomas
et Vladimír Birgus
▮ mardi 7 juin, 20h30
Concert de musique de chambre pour quatuor
et trio à cordes
· *Terzetto en ut majeur pour deux violons et alto, op. 74* d'Antonín Dvořák
· *Intermezzo pour trio à cordes* de Zoltán Kodály
· *Quatuor n° 2, « Lettres intimes »* de Leoš Janáček
Interprètes : Amaury Coeytaux et Eun-Joo Lee, violons ; Geneviève Strosser, alto ;
Éric-Maria Couturier, violoncelle
▮ samedis 2 juillet, 6 août et 3 septembre, 15h30
les rendez-vous en famille : un parcours en images pour les 7-11 ans et leurs parents
▮ mardis 26 juillet et 30 août, 18h
les rendez-vous des mardis jeunes :
visite commentée des expositions en cours

PUBLICATIONS

▮ Catalogue *Josef Sudek. Le monde à ma fenêtre*
Textes de Vladimír Birgus, Peter Bower, Petr Helbich, Ian Jeffrey, Vojtěch Lahoda, Jan Mlčoch, Jan Strimpl, Ann Thomas et Christophe Vischi
Jeu de Paume / Institut canadien de la photographie du Musée des beaux-arts du Canada / 5 Continents, 272 p., 250 ill., 40 €
Également disponible en version anglaise
▮ Hors-série *Josef Sudek*
Connaissance des Arts / Jeu de Paume, 40 p., 8 €

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75008 Paris
+33 1 47 03 12 50
mardi (nocturne) : 11h-21h
mercredi-dimanche : 11h-19h
fermeture le lundi

expositions
▮ plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €
(billet valable uniquement à la journée)
▮ accès libre aux espaces de la programmation Satellite (entresol et niveau –1)
▮ mardis jeunes : accès libre pour les étudiants et les moins de 25 ans inclus le dernier mardi du mois, de 11h à 21h
▮ accès libre et illimité pour les détenteurs du laissez-passer du Jeu de Paume

rendez-vous
▮ accès libre sur présentation du billet d'entrée aux expositions ou du laissez-passer, dans la limite des places disponibles
▮ réservation conseillée pour les rendez-vous en famille : rendezvousenfamille@jeudepaume.org
▮ concerts : réservation obligatoire (infoauditorium@jeudepaume.org)

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux
#Sudek

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
lemagazine.jeudepaume.org

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture et de la Communication**.

Il bénéficie du soutien de **Neuflize OBC** et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.

Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

Couverture :
Prague la nuit, vers 1950-1959
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa
Don anonyme, 2010

Toutes les photos : © Succession de Josef Sudek
Mise en page : Thierry Renard
© Jeu de Paume, Paris, 2016

Commissaires de l'exposition : Vladimír Birgus, Ian Jeffrey et Ann Thomas

Exposition organisée par l'Institut canadien de la photographie du Musée des beaux-arts du Canada, en collaboration avec le Jeu de Paume pour la présentation à Paris.

En partenariat avec le Centre tchèque de Paris.

Médias associés :

Remerciements à